

SAINT-GÉREON : DEPUIS 1626 LA MAISON DU SERGENT

Bruno de PONCHEVILLE

Place du Prieuré à Saint-Géréon, à l'entrée de la rue des Vignes, est la maison Chailleux (du nom du menuisier qui l'occupa le dernier). Elle a presque quatre siècles, et son passé témoigne, pour l'essentiel, de l'histoire du vieux bourg. Il y a soixante ans qu'on l'a frappée d'alignement (la rue était alors route nationale). Aujourd'hui où l'on entend redessiner et valoriser la place, il a paru bon de présenter cette étude.



Façade est et pignon nord



Fenêtres de l'étage et du grenier

(Cl. de l'auteur)

Jadis le bourg se résumait au croisement entre la route de Nantes (rue des Vignes), la route de Nort vers la Chevasnerie, la rue des Maîtres vers Ancenis. Au XVI^{ème} siècle il y avait une église, son cimetière, et le prieuré au sud. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle on a bâti à l'ouest de la chaussée, et l'on voit, du stade de Bellevue, ces toits pentus alignés au haut des jardins.

Quelques grands changements ont eu lieu : déplacement du cimetière et nouvelle église ; surtout, la carrière du Gotha a rogné, cent ans durant, le socle même du village, pour en faire du macadam. Du prieuré et de sa ferme il ne reste, en 1914, que trois montants de pierre à l'entrée de la rue ; d'autres maisons par contre sont venues étirer un peu les axes du bourg.

Subitement, au troisième tiers du XX^{ème} siècle, l'urbanisation atteint la commune ; ses lotissements vont toucher ceux d'Ancenis. La voiture est chez elle là comme ailleurs ; deux écoles sont aux abords de la place. Celle-ci, de croisement, devrait devenir coeur.

Il y a plusieurs années, lors de travaux sur le pignon sud de la maison qui nous occupe, on descendit la pierre sommitale, datée 1626. Un dessin fait alors, porte aussi les initiales P.O. - mais elles ont été détruites depuis.

Une autre maison du même âge fait face à la rue des Maîtres. Le sénéchal y venait, en tant que juge au nom de l'évêque de Nantes, ce dernier seigneur de Saint-Géréon. Notre demeure, à côté d'elle et face au prieuré, doit être celle de notables. Or, les archives parlent beaucoup des Ollivier, adjoints du sénéchal ; leur famille « portait le titre de sergent féodé, parce que cette charge lui fut transmise longtemps comme fief héréditaire » ⁽¹⁾ : ainsi pour Pierre Ollivier (1515) , Jean (1545), Pierre (1584) ; Pierre (de 1609 au 2 mars 1635) qui fut inhumé à cette date « dans l'église

de Saint-Giron joignant l'autel de maître Saint-Pierre » (1) : « P.O. 1626 », c'est lui ; maison Ollivier donc, ou Maison du Sergent. Sa famille a fourni des prieurs, les a choisis comme parrains (2) ; ils sont « messires » ou « honnestes hommes ».

Après 1635, le sergent ne s'appelle plus Ollivier mais Bidier (1638), Doriaux (1689), Grelier (1765), Juteau (1786) ; mais c'est encore et toujours la même famille : à la Révolution on note « un sergent féodé qui fait la collecte des ventes, et possède à cet effet des héritages qui, depuis un temps très reculé, a [sic] été concédé à une famille qui en hérite et en dispose à la charge de faire par l'un d'eux l'exercice de la sergentise, et l'amas des ventes de cette seigneurie, et même on dit que ces héritages ont été concédés à cette charge de sergent féodé et pour récompense de services » (3) ; soit presque trois siècles de « sergentise ».

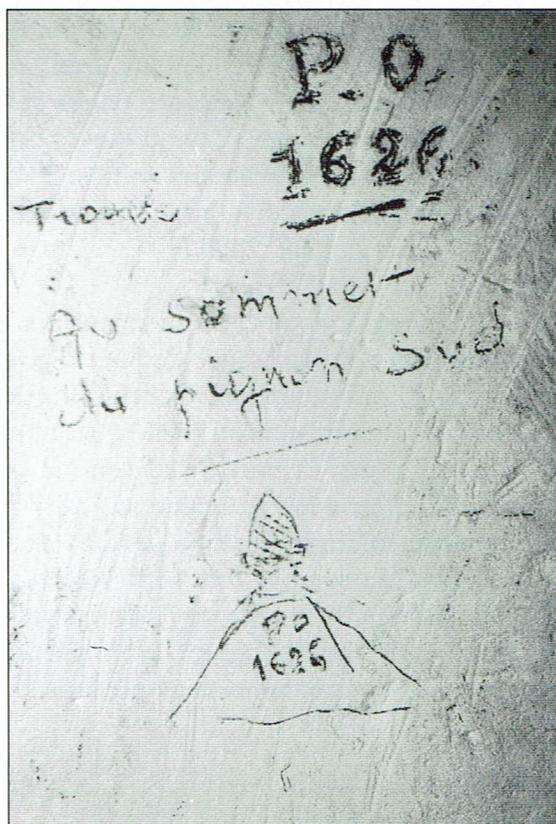
Ainsi sur la place, le pouvoir du prieuré voisine avec celui de l'évêque (la juridiction des Regaires) : son sénéchal qui juge (les fourches patibulaires sont à la Davrays), et son sergent. Celui-ci fait rentrer l'impôt épiscopal (sur les ventes, les mutations, les marchandises en foire), veille au respect des droits de son maître (monopole de la vente de vin dans la quinzaine qui suit la vendange), sanctionne qui a mal travaillé sa vigne, publie les bans de vente publique (à la grand-messe), etc. (1) Le texte de 1791, déjà cité, suggère de conserver ce sergent « pour le service de la municipalité de la paroisse ». (3)

Je n'ai pas trouvé trace certaine de vente de la maison comme bien national ; il y a le presbytère, le prieuré, le Gotha, les Ursulines, la Davrays, l'Ecochère, la Pierre-Meslière et tant d'autres. La terre de la Sergentise est vendue en l'an IV.



Pierre datée
(pignon sud)

(Cl. M. Salou)



Incription
(lucarne du grenier)

En 1841, à Nantes par-devant Me Gautron, les époux Thomine vendent la maison à René Bourdeaut, tonnelier, né en 1818 au Petit-Moulin dans une famille de tonneliers, parent ou ami de meuniers, tisserands, forgerons. Il a 23 ans - et 26 ans lorsqu'il épouse en 1844 Jeanne Toubanc ; il en aura deux filles, et mourra en 1851, à 33 ans. Un mois plus tard (13/1/1852) sa veuve, *dame aubergiste*, fait dresser par Me Héry, d'Ancenis, l'inventaire « de tous les meubles meublants, habits, linges ... titres, papiers » de la communauté de biens entre elle et René, trouvés dans « une maison sise à Saint-Géréon... et où il est décédé » (4) ; tout est noté et estimé :

Dans « une chambre au rez-de-chaussée, les croisées au-devant sur la rue et au couchant sur

la cour, et entrée par le corridor » : armoire cerisier, huche, tonneaux, 2 bancs, 8 chaises et tabourets, deux buffets avec vaisselier, trois tables dont deux grandes ; deux lits (frêne et merisier) avec rideaux et literie (le détail est fourni) ; pendule, poêle et tuyaux, crémaillère et matériel de cheminée, matériel de cuisine, vaisselle complète détaillée.

« *Autre chambre rez-de-chaussée, ouvrant au nord sur corridor ou entrée* » (la porte est datée, 1838) : fil, filasse, corde, paniers, rouet, 17 barriques neuves et une vieille, 8 chaises et tabourets, 2 bancs, 2 tables (chêne et sapin)...

« *Chambre au-dessus de la première, éclairée au levant et au couchant, entrée au midi* » (grande fenêtre sur la ferme du prieuré, petite sur la cour, porte sur un palier central, grosses poutres, grande cheminée ; c'est encore aujourd'hui une très belle salle) : 3 tables, un lit (paillasse, couette), « un billard et tous ses accessoires ».

« *Seconde chambre éclairée seulement au levant* » : 2 lits (et literie), armoire noyer, coffre, tabouret ; double décalitre de pois et fèves.

« *Dans le grenier* » : 2 barriques, 34 moules pour barriques et quarts, 2 bancs, bois de chauffage, 125 kg de foin, 12 doubles décalitres de froment...

« *Dans un magasin servant de cave* », 160 bouteilles, 55 litres de vin rouge, une grande tonne, une barrique, 3 chaudrons.

« *Dans l'atelier, outils de tonneliers* » : le moindre outil, le moindre lot de bois est noté et estimé ; 340 fonds de barriques.

« *Dans un autre magasin sur la cour* », lots de bois, de tuiles ; moules, barriques, un vieux coffre et un charnier, 680 litres de vin blanc.

« *Dans un pressoir sis au bourg, tenu à ferme* » : 27 hectolitres de vin blanc, un d'eau-de-vie ; 31 barriques ; fouet, clef, etc... etc...

« *Linge et garde-robe* » : 5 paires de bas, 2 paires de chaussures, 4 bonnets ; 5 vestes, 19 gilets dont 5 en peau et laine, 12 pantalons, 5 cravates, 2 blouses, pour René ; et pour Jeanne 11 jupes, 9 tabliers, 7 camisoles, plusieurs coiffes, 20 mouchoirs ; 30 chemises à lui, 19 à elle.

26 napperons, 6 nappes, serviettes, taies d'oreillers, 38 draps... 2 parapluies, etc... etc...

Valeur globale, 2400 F.

Jeanne Toublanc, en se remariant en 1858 avec Jean Quignon, cultivateur à l'Aubinière à Ancenis, perdit la jouissance de l'héritage qui alla à ses filles Jeanne (12 ans 1/2) et Marie (10 ans).

La première épousa Gabriel Blorde, sabotier au bourg, en novembre 1863 ; elle eut ensuite la partie nord de la maison (celle que le menuisier Chailleux devait occuper bien plus tard).

Marie eut la partie sud (entrée gravée 1838). Le partage se fit en 1866, probablement lorsqu'elle épousa Emile Jeanneau, cultivateur à la métairie de Grée et garde particulier du comte Thoinnet de la Turmelière. Sa part est passée par alliance à la famille Salou. (5)

Les murs et le toit sont solides. Les chambres ont gardé poutres et cheminées, tout spécialement la belle salle de l'étage, avec sa grande fenêtre moulurée. Curieusement la maison du Sergent, l'auberge Bourdeaut, a été partagée sans que jamais l'on ait coupé le grenier ; et la belle charpente relie encore les deux pignons, d'un seul jet. ■

NOTES :

(1) Athanase Ollivier, « *Saint-Géréon et ses évêques* », Ancenis, 1901, p.63

(2) Registres paroissiaux, baptêmes, 1599, 1601.

(3) A.D.L.A., Q 23-29, Saint-Géréon ; district Ancenis-Blain, liasse 1790-1791.

(4) A.D.L.A., sous-série 4E, table alphabétique des notaires de Loire-Atlantique.

(5) Je remercie les familles Salou et Bessin, aujourd'hui propriétaires, pour m'avoir permis de visiter les lieux ; et je n'oublie pas Madame Salou mère, aujourd'hui décédée, qui m'a aidé de ses archives et de ses souvenirs.